La régionalité lexicale du français au Moyen Âge,
Martin GLESSGEN, David TROTTER

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13113>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13113

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 295-296

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Martin GLESSGEN, David TROTTER », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13113>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La régionalité lexicale du français au Moyen Âge, Martin GLESSGEN, David TROTTER

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La régionalité lexicale du français au Moyen Âge, Martin GLESSGEN, David TROTTER (éds.), Strasbourg, ELiPhi (Éditions de Linguistique et de Philologie), 2016, 635 pp.

- 1 Si nous rendons compte d'un recueil de ce genre, entièrement centré sur des questions linguistiques, lexicologiques en l'occurrence, c'est parce que tout spécialiste de littérature médiévale ne saurait plus faire abstraction aujourd'hui des aspects rattachés à la bonne interprétation des textes, et que celle-ci se fonde nécessairement – bien que non exclusivement – sur une bonne compréhension du lexique. Par ailleurs, des notions telles que «*scripta*» ou «régionalisme» permettent de rendre compte aussi de la circulation des textes au Moyen Âge, de leur diffusion et de leur succès à l'intérieur d'un espace européen avant la lettre, que tout lecteur, tant soit peu informé, a intérêt à ne pas négliger.
- 2 Issu du colloque de Zurich (septembre 2015) organisé en l'honneur de Gilles Roques, et organisé thématiquement en sections, ce volume s'ouvre par des contributions portant sur le traitement des régionalismes dans les principales œuvres lexicographiques à la disposition des chercheurs («La régionalité lexicale dans la recherche lexicographique»): DEAF, par Frankwalt MÖHREN; FEW, Gdf et TL, par Yan GREUB; DEAF encore, par Sabine TITTEL; DMF, par Pascale RENDERS.
- 3 La diatopie lexicale sur la longue durée fait l'objet de la deuxième partie («Les trajectoires évolutives de la régionalité lexicale entre le 9^e et le 20^e siècle»): Hélène CARLES étudie la présence de lexèmes galloromans dans deux corpus latins; Pierre RÉZEAU, les régionalismes dans les correspondances des poilus; Jean-Paul CHAUVEAU, le

rapport entre régionalismes médiévaux et dialectalismes contemporains en Haute-Bretagne.

- 4 «La variation lexicale régionale en fonction du contact linguistique» est le titre de la troisième section, centrée sur les échanges entre langues proches géographiquement ou dans des contextes diversement bilingues: occitan/français (Max PFISTER), francoprovençal (Andres KRISTOL), le français dans l'Orient latin (Laura MINERVINI), emprunts du français à l'italien (FAabio ZINELLI), latin médiéval/français (Thomas STÄDTLER).
- 5 Quelques textes littéraires font l'objet de la quatrième partie: «La régionalité lexicale dans les genres textuels». François ZUFFERAY réfléchit, à partir d'exemples précis, sur le rapport entre régionalismes et tradition manuscrite d'un texte donné, puis sur le rôle de l'éditeur critique, qui se doit de les reconnaître afin d'éviter tout risque de mauvaise interprétation (*Les régionalismes dans les textes littéraires: une contribution à leur tradition manuscrite et à l'histoire culturelle*, pp. 289-300). La *Chanson d'Aspremont* fournit la base à Giovanni PALUMBO pour une enquête qui montre l'intérêt tant philologique que littéraire des mots régionaux pour «la reconstruction de l'histoire d'un texte à travers le temps et l'espace» (*Quelques remarques sur l'intérêt philologique des régionalismes: le cas de la "Chanson d'Aspremont"*, pp. 301-327, citation p. 327). La diffusion, aussi ample que rapide, de la traduction française de la *Legenda aurea* permet à Olivier COLLET d'interroger les manuscrits les plus anciens afin de proposer une localisation de la première version vernaculaire du recueil (*La plus ancienne traduction française de la "Legenda aurea"*, pp. 329-340). Martin GLESSGEN et Dumitru KIHAI montrent comment l'intégration des régionalismes dans les textes documentaires s'explique par la portée communicative limitée dans l'espace de ce genre de textes (*La régionalité lexicale dans les textes documentaires*, pp. 341-375, avec inventaire de 65 mots tirés des *Plus anciens documents linguistiques de la France*). Presque *a contrario*, les actes émis par la chancellerie royale – quels qu'en soient les lieux d'émission – révèlent une tendance à utiliser un français 'supra-local': Paul VIDESOTT peut néanmoins présenter l'analyse approfondie d'une petite vingtaine de mots régionaux relevés dans le «Corpus des actes royaux vernaculaires du 13^e siècle» (*La chancellerie royale et la régionalité lexicale*, pp. 377-410).
- 6 Une cinquième section, intitulée «La régionalité lexicale et la formation des langues standards: le cas des langues voisines», est consacrée à des langues autres que le français. Sont en cause: l'anglais et son histoire, en particulier pour ce qui concerne les emprunts médiévaux et la présence de la variation régionale au Moyen Âge et aujourd'hui (Anne-Christine GARDNER), le castillan et sa standardisation au Moyen Âge (Johannes KABATEK), la régionalité lexicale en italien (Wolfgang SCHWEICKARD).
- 7 Dans l'*Épilogue* (pp. 447-454), Gilles ROQUES propose quelques remarques d'ordre général, parmi lesquelles on retiendra: la fonction utilitaire du dictionnaire, «instrument au service du philologue» (p. 449) que celui-ci saura utiliser critiqueusement, la mise en garde contre tout «excès de précision» (p. 451) dans la localisation d'une œuvre sur la seule base de la présence de régionalismes, l'identification même de ceux-ci (p. 453). Suit la *Bibliographie des travaux de G.R.* organisée par sujets (pp. 455-462): Régionalismes du français, Notes lexicales et divers, Locutions, Synthèses, Articles du FEW.
- 8 Les mêmes travaux de Gilles Roques ont fourni la base pour l'*Inventaire des régionalismes lexicaux du français médiéval*: précédé de quelques pages où Martin GLESSGEN expose les critères de sélection et de présentation (pp. 465-472), et occupant toute la dernière

partie du volume (pp. 473-635 en caractères minuscules), il rendra de très précieux services aux éditeurs de textes soucieux de localiser des copies voire des œuvres et d'établir des glossaires informés, mais aussi – espérons-le – à tous les spécialistes de la littérature médiévale, linguistes et littéraires, pour lesquels la variation diatopique devrait constituer une notion acquise et un outil habituel pour l'approche des textes.